



## Faire le bien

# ENVERS LES PLUS DÉMUNIS

Galates 6.10

*(Une prédication proposée par Dominique Angers)*

Le court texte de Galates 6.10 est clair et direct : « **Faisons du bien à tout le monde.** » Certes, cette brève exhortation ne concerne pas uniquement les actions destinées à soutenir les plus pauvres. Néanmoins, son champ d'application inclut sans contredit les victimes de la pauvreté.

Reconnaissons d'emblée que les non-chrétiens font souvent le bien beaucoup mieux que nous. Je suis régulièrement bouche-bée devant la capacité qu'ont des non-croyants à faire du bien aux autres, à s'occuper des délaissés, à rendre service en se sacrifiant – y compris en aidant les plus démunis. Cela étant, faire le bien en tant que chrétien est quelque chose de particulier et d'unique. C'est ce que nous démontrent le contexte immédiat de notre verset (Galates 6.7-10) ainsi que l'ensemble de l'épître aux Galates.

Considérons d'abord le sens de l'exhortation de l'apôtre Paul et le cadre dans lequel elle s'inscrit. Puis, explorons quelques applications possibles en rapport avec les gens de notre entourage et d'ailleurs qui se retrouvent en situation précaire.



## LE SENS DE L'EXHORTATION DE PAUL et le cadre dans lequel elle s'inscrit

Notre texte se situe vers la fin de l'épître aux Galates. Il s'agit d'un aboutissement, d'une conclusion logique. Si nous le détachons de ce qui précède, cela aboutira à une forme de « prêchi-prêcha » en mode « faites ceci, faites cela ». Or l'apôtre Paul dit quelque chose de bien plus profond ici.

En Galates 6.8 (deux versets avant le nôtre), l'apôtre emploie une expression très riche lorsqu'il désigne « celui qui sème pour l'Esprit ». L'image de la semence et de la moisson (versets 7-8) évoque la conduite sur terre (la semence) suivie du jugement final (la récolte). Or semer pour l'Esprit, c'est semer pour plaire à l'Esprit, vivre pour lui être agréable. C'est se soumettre à ses directives. La personne qui choisit cette manière de vivre moissonnera la vie éternelle, c'est-à-dire le salut final.

Le lecteur qui isolerait les versets 7-8 de l'ensemble de l'épître pourrait être tenté d'adopter une théologie du mérite qui prônerait : « Vis pour plaire à l'Esprit et tu gagneras ton ciel ! » Or dans tout ce qui précède dans cette épître, Paul s'est évertué à désamorcer ce type de raisonnement (voir par exemple Galates 2.16 sur la justification par la seule foi en Jésus-Christ). Ce qu'il faut plutôt comprendre, c'est que notre

texte (Galates 6.7-10) décrit les effets de la foi. Ces effets sont produits en nous par l'action de l'Esprit. Comme le disaient les Réformateurs, les œuvres constituent la preuve de l'authenticité de la foi.

Pourtant, on ne peut pas tout simplement se dire : « J'ai la foi (en Christ), alors je vais tranquillement attendre que ma foi produise des fruits, des œuvres. » Au contraire, notre passage est un appel à la responsabilité. C'est un appel à l'action, à l'activité.

Concrètement, comment fait-on pour « semer pour l'Esprit » (pour vivre de manière à plaire à l'Esprit) ? Paul répond à cette question dans les versets 9-10. En gros, semer pour l'Esprit, c'est faire du bien à tout le monde ! Quand on fait du bien aux autres, on sème pour l'Esprit.

Or faire le bien, ce n'est ni avoir des conversations interminables au cours desquelles nous refaisons le monde, ni aimer l'humanité entière... tout en restant assis ! C'est plutôt : poser des gestes précis par amour.

Lisons notre verset 10 en entier :

***Ainsi donc, tant que nous en avons l'occasion,  
faisons du bien à tout le monde,  
et en premier lieu à ceux qui appartiennent  
à la famille des croyants.***

(Galates 6.10)

L'expression « ainsi donc [...] » (au début du verset) est d'une importance capitale. Elle renvoie à toute l'exhortation antérieure (pas seulement au verset 9). C'est une manière d'indiquer que le verset 10 est la conséquence logique de ce qui précède. Dans l'exhortation du chapitre 5 et du début du chapitre 6, Paul a beaucoup parlé de la vie vécue par l'Esprit Saint. Il nous a encouragés à mener notre vie dans la dépendance du Saint-Esprit et non pas en vivant selon la chair (c'est-à-dire selon les désirs de l'homme livré à lui-même). Il nous a parlé du fruit de l'Esprit (en Galates 5.22-23), c'est-à-dire du fruit que l'Esprit produit en nous : l'amour, la joie, la paix, la patience, l'amabilité, la bonté, la fidélité, la douceur et la maîtrise de soi.

En définitive, nous ne pouvons réellement pratiquer le bien qu'en dépendant totalement du Saint-Esprit. Suivons bien le raisonnement de Paul. Dans notre texte et son contexte immédiat (Galates 6.7-10), Paul nous demande de semer pour l'Esprit. Mais avant cela (au chapitre 5 et au début du chapitre 6), il nous a dit que nous pouvions porter le fruit de l'Esprit. Or ces deux aspects sont étroitement liés.

Nous portons le fruit de l'Esprit grâce à son action en nous ; puis nous semons pour l'Esprit. Nous avons affaire à un genre de « cycle de l'Esprit ». À l'image de ce qui se produit dans la nature, où les fruits des arbres déposent de nouvelles semences dans la terre, c'est grâce au fruit que l'Esprit porte en nous (l'amour, la joie, la paix, la patience, et ainsi de suite) que nous pouvons de nouveau semer pour l'Esprit. Autrement dit, nous semons pour l'Esprit, mais nous semons aussi par l'Esprit (grâce à lui) ! Si je devais semer pour l'Esprit par mes propres forces, je m'épuiserais très vite. Mais l'Esprit lui-même me permet de semer pour l'Esprit – c'est-à-dire de faire le bien envers tous.

Ceci est unique au christianisme ! Comme l'a dit le théologien chrétien Saint-Augustin au V<sup>e</sup> siècle : avec la grâce du Christianisme, « Dieu ordonne ce qu'il donne ». Autrement dit, quand Dieu ordonne quelque chose aux chrétiens, il leur donne tout le nécessaire pour qu'ils soient en mesure d'obéir. Dieu ordonne ce qu'il donne, et il donne ce qu'il ordonne. Ici : il ordonne de semer pour l'Esprit (en faisant le bien), et il nous donne le fruit de l'Esprit (pour y parvenir).

En principe, quand on fait le bien en tant que chrétien, on ne vide pas son réservoir d'énergie parce que Dieu en renouvelle constamment le contenu. Plus on utilise de ressources, plus on dispose d'une quantité importante de réserves (c'est le fameux « cycle de l'Esprit »). Plus on dépense, plus le compte en banque se remplit !

Toujours au verset 10, Paul déclare : « faisons du bien à tout le monde », c'est-à-dire à toutes les personnes que nous avons l'occasion de rencontrer et d'aider. Cela rejoint l'idée de l'amour du « prochain » dans l'enseignement de Jésus. Paul pense à la fois à « ceux qui appartiennent à la famille des croyants » et aux non-chrétiens.

Résumons. Notre texte constitue un appel à l'action et à la vigilance à l'approche du jugement. Mais cet appel est fondé sur la grâce de Dieu et sur la présence de l'Esprit en nous. Ne faisons pas le bien pour gagner notre ciel, nous n'y parviendrons jamais ! Ne pratiquons pas le bien pour nous justifier nous-même. C'est Dieu qui nous déclare juste, sur le seul fondement des mérites de Christ.

Le bien que nous faisons est une réponse de reconnaissance à Dieu. Faisons le bien parce que Dieu nous a fait du bien en Christ. Comment s'y est-il pris ? Il nous a déclarés justes ! Nous n'avons plus à craindre son jugement. Reposons-nous en Christ et puisons dans la grâce la force nécessaire pour faire le bien.



## PRINCIPES D'APPLICATION

**Comment mettre ce texte en pratique, en particulier vis-à-vis des personnes démunies ?**  
Je vous propose quatre principes d'application<sup>1</sup>.



### Vers qui l'Esprit vous dirige-t-il ?

Faire du bien « à tout le monde », n'est-ce pas une mission impossible ? En effet, si nous visons littéralement toutes les personnes que nous croisons, nous risquons de nous décourager. Faire du bien « à tous les pauvres », ce n'est guère beaucoup plus simple, car ils sont nombreux.

Nous dépendons donc de la direction de l'Esprit. Pour la discerner, posons-nous des questions précises :

- > Quels sont les individus démunis que le Seigneur a placés autour de moi ?
- > Parmi ces individus, est-ce que Dieu me « met à cœur » l'une ou l'autre personne de façon particulière, voire une famille spécifique ? Prions pour une vision claire. Dieu semble-t-il me confier la responsabilité d'intervenir dans une vie ? Voilà le genre de prière que le Seigneur aime exaucer.

1. Je suis reconnaissant à Wendy Bastin (missionnaire de la SIM), Nicolas VanWingerden (pasteur à Grenoble) et Frédéric Mellon (pasteur à Orange) pour les réflexions stimulantes dont ils m'ont fait part à propos de ces principes.

- > Comment puis-je soutenir concrètement cette personne ou cette famille pour un temps (quelques semaines/mois) – sans que cela ne devienne forcément un engagement à vie ?

**L'idée est la suivante :** bien que nous soyons incapables de répondre à tous les besoins, il plaira au Seigneur d'orienter notre cœur vers une personne ou une famille précise envers laquelle nous pourrons exprimer notre générosité. Pour éviter de nous charger d'un pesant fardeau, réfléchissons en termes de « saisons de la vie », les nôtres et celles des personnes à aimer.

Parmi les témoignages qui me sont parvenus en ce sens, une famille chrétienne a choisi, pour un temps:

- > de donner régulièrement un montant d'argent à une maman en situation précaire, rencontrée au marché tous les samedis (un Hasard avec un grand D !)
- > d'intégrer dans ses activités familiales (anniversaires, sorties) l'un des enfants d'une famille pauvre, qui fréquentait la même école que les enfants de la famille chrétienne
- > d'aider une famille démunie à trouver un appartement et à déménager
- > d'accompagner un homme qui souhaitait intégrer le marché du travail lors de son premier entretien d'embauche.

D'autres ont eu la bonne idée de payer un séjour dans un camp chrétien à un jeune issu d'une structure familiale dysfonctionnelle, qui n'aurait jamais eu les moyens de vivre cette expérience riche.

Au lieu de culpabiliser en pensant à toutes les personnes que nous n'aidons pas, laissons l'Esprit nous conduire vers un individu à aider pendant quelque temps ou dans le cadre d'une expérience de vie ponctuelle.



## Se choisir un projet d'Église

Le premier principe – se laisser guider par l'Esprit vers une action ciblée – s'applique tout aussi bien à l'Église locale. L'assemblée n'est pas en mesure de « tout faire », mais elle peut faire « quelque chose ». De plus, un projet d'Église aura l'avantage de mobiliser plusieurs membres, qui s'impliqueront de maintes manières. Les dons des uns et des autres pourront alors se manifester. Parfois, l'équipe de bénévoles comptera même des personnes ne faisant pas partie de l'Église, ce qui créera des liens riches pour l'Évangile.

Par exemple, le CEP (Centre évangélique protestant) d'Orange héberge l'association 1901 « La Soupe de l'Amitié », dont le but est de « servir un repas complet aux personnes souffrant de pauvreté ou de solitude. Cela fonctionne six jours sur sept, de novembre à avril, grâce aux invendus/invendables du Carrefour situé à proximité. Ce projet mobilise près de 80 bénévoles qui, tour à tour, préparent un repas le matin et font le service à midi. Parmi ces bénévoles, une dizaine du CEP (merci au pasteur Mellon pour ce témoignage stimulant).

## Équiper, c'est faire encore plus de bien !

Gardons à l'esprit que la plupart des personnes en situation précaire n'ont aucune envie de rester dans cette position mais souhaitent plutôt accéder aux aides qui leur permettront d'en sortir sur le long terme. Dit autrement, elles veulent disposer d'outils qui feront d'elles des acteurs réels de leur propre changement de situation. Elles aspirent à l'autonomie.

Notre rôle est donc d'**équiper et de former**, pas seulement d'accorder une aide à court terme. La fameuse image reste indémodable : mieux vaut apprendre à quelqu'un à pêcher que de lui donner une dizaine de poissons.

### Quelques exemples :

- > De nombreux nouveaux arrivants en France souhaitent s'intégrer en progressant dans leur maîtrise de la langue ainsi que dans leur compréhension de la culture locale et de la société ambiante. Ils ont souvent besoin d'un coup de pouce pour saisir les nuances des méandres administratifs. Les chrétiens et l'Église ont une place à prendre dans ce domaine, car l'État ne s'occupe pas de tout.
- > Le soutien scolaire bénévole est un excellent moyen de préparer des enfants et des jeunes à un avenir meilleur sur le plan socioéconomique (soit dans les locaux de l'Église, soit à l'école en vertu d'une entente avec l'établissement scolaire).
- > Certains chrétiens sont doués et expérimentés sur le plan administratif. Pourquoi ne pas assister bénévolement des personnes démunies dans leurs démarches administratives en tout genre ?
- > En France, beaucoup de personnes se retrouvent en situation défavorisée en raison d'un cumul de crédits qu'elles ne parviennent plus à rembourser. Des chrétiens qui maîtrisent la notion d'un budget équilibré peuvent donc aider des individus à sortir de l'endettement, notamment en s'impliquant dans des associations existantes qui travaillent dans ce domaine ou en créant de nouvelles initiatives.

Au passage, je rappelle que les courbes démographiques de nos pays occidentaux sont claires : nous assistons au vieillissement très net de la population. L'augmentation rapide du nombre de personnes âgées suggère que beaucoup d'entre elles feront face à la précarité, à divers degrés. Ne les oublions pas. D'un autre côté, ce changement démographique implique également que les retraités chrétiens seront de plus en plus nombreux dans nos Églises. Or ces frères et sœurs possèdent des ressources extraordinaires à partager, notamment leur expérience de vie et leur temps. De plus, elles prennent plaisir à transmettre leur savoir-faire à des plus jeunes. Proposons-leur des occasions concrètes de former les plus pauvres dans différents domaines – y compris ceux qui n'ont aucun lien avec l'Église.



## Nous ne sommes pas seuls : privilégions les partenariats

Une manière concrète et simple de faire du bien aux personnes en détresse est de soutenir des organismes chrétiens comme le SEL. Ce que j'apprécie du SEL, c'est qu'il appuie financièrement des structures chrétiennes locales dans différents pays.

Or il existe plusieurs façons de donner dans le cadre du SEL, comme par exemple :

- > en parrainant un enfant
- > en donnant pour un projet de développement
- > en participant à un secours d'urgence ponctuel

À notre époque, le temps semble nous filer entre les doigts. Or, parmi toutes les pistes concrètes évoquées dans cette prédication, celle-ci est sans doute celle qui exigera le plus petit investissement de temps. Pourtant, elle vous permettra d'accomplir un bien réel. Notre famille parraine un garçon au Rwanda depuis maintenant six ans. Quelle joie de recevoir régulièrement de ses nouvelles et de le voir grandir et profiter des soins et de l'éducation assurés par des chrétiens dans son village ! Sans le SEL, nous n'aurions jamais pu jouer quelque rôle dans la vie de ce garçon.

Votre situation actuelle ne vous permet pas de donner financièrement ? Aucun problème. Prier sincèrement pour les pauvres, c'est les « connecter » à l'aide divine ! Le SEL publie une lettre de prière tous les 15 jours qui présente des sujets d'intercession en faveur d'enfants vivant dans la pauvreté. Quand nous prions pour ces sujets, Dieu répond. La prière nous permet donc de participer réellement à la pratique du bien envers les plus démunis – qui est un véritable travail d'équipe où chacun joue un rôle différent mais indispensable.

Dieu mettra à sûrement à cœur à certains lecteurs de s'investir encore davantage auprès du SEL ou d'une autre ONG œuvrant parmi les défavorisés à l'étranger. Il peut s'agir d'un projet à court terme (une mission de découverte pendant quelques semaines de vacances) ou d'une vocation à temps plein. Que l'Esprit nous guide !



## CONCLUSION

**Sans nous comparer les uns aux autres (Dieu n'attend pas le même engagement de chacun), faisons tous du bien aux plus démunis. L'Esprit nous pousse dans cette direction, nous rappelant que Dieu nous a fait du bien – le bien suprême – en Christ.**